

Rami

Ghayas Hachem

Islam, islamisme, islamophobie

Number 61, Summer 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78838ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (print)

2369-2359 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hachem, G. (2015). Rami. *L'Inconvénient*, (61), 32-35.

RAMI

Ghayas Hachem

L'auteur de *Play Boys* nous livre un extrait de son prochain roman.

1.

Rami venait de passer l'été à lire Naguib Mahfouz – comme s'il pouvait revendiquer une part d'honneur au Nobel arabe de littérature – quand arriva de Paris la lettre de Bernard. Elle lui fit d'abord l'effet de ces courants d'air qui sifflent malgré les calfeutrages, qui balaient même sur leurs chemins quelques tentures. Il ne s'attendait pas à ce que Bernard lui envoie quoi que ce soit. Puis il voulut répondre, et tout de suite – comme pour rabattre les contrevents que la lettre avait soulevés –, mais l'adresse de l'expéditeur n'était indiquée nulle part. C'était un don, cette lettre, un geste désintéressé, impayable – le coup de vent impétueux qui cingle le visage, le fouette sans qu'on puisse le fendre. Bernard révélait tout de son expérience parisienne, instruisait Rami à propos d'un journal qu'il avait fondé avec des copains à la Sorbonne, raisonnait de façon inspirée et documentée sur l'architecture haussmannienne. Quant aux Parisiens eux-mêmes, il leur réservait les remarques les plus retorses et subtiles. Mais le plus malin de ces ergotages, c'était un passage – bien long celui-là, bien imagé, bien abstrait, bien spécieux en somme – où Bernard exhibait les derniers bijoux de sa réflexion artistique. Rami se reprocha durement (trop durement !) de n'y rien comprendre. C'était une peinture qui se voulait cubiste, cette lettre, mais qui avait du mal à trouver son unité, le brouillon d'un mauvais Kandinsky qui se serait égaré dans ses lignes. Pas carré du tout, le Bernard, pas Klee pour deux sous. Il rabâchait – comme à Montréal déjà – Mallarmé et Artaud, mais donnait l'impression d'avoir poussé d'un cran l'approfondissement de sa Science. Si, face à face, Rami parvenait tant bien que mal, gestuelle aidant, à suivre l'enseignement obscur de son ami lorsqu'il divaguait sur ces auteurs – à se faufiler tout embrumé qu'il était à travers ces pérégrinations mentales tortueuses, refusant de se croire berné par des fumisteries –, dans sa lettre, Bernard lui échappait totalement. Il écrivait, professait-il, un conte philosophique où la théorie ne pouvait se passer de la fiction, car il s'agissait d'Incantation poétique et de Mort, de Périple intérieur et de Point fatal, de l'Instant plein qui était celui de la Mort, et de la

Mort qui habite les Instants. Peut-être était-il dur, reconnaissait-il – comme pour cesser de tourbillonner – mais la Poésie est dure, la Poésie est cruelle, la Poésie est MORT.

Datée du mois de juin 91, sans précision sur le jour, la lettre arriva seulement à la fin d'août. C'est dans les chaleurs équatoriales que se forment les tornades les plus dangereuses ! Ces pages, visiblement arrachées à un journal ébouriffé d'élucubrations automatiques, avaient été écrites en plusieurs étapes, comme si leur insipidité confondante avait coûté à leur auteur des efforts monstres. Les différentes couleurs d'encre – couleurs et non seulement teintes – en témoignaient. Reprenant « Cher Rami » à la tête du dernier paragraphe, Bernard lui souhaitait bonne chance pour le bac, dont les épreuves étaient terminées depuis juin, et le sommait d'être aventureux, d'aspirer à cette poésie haute et dure, incantatoire et fatale (Rami en serait capable, digne), de Mourir du bac pour Vivre de la Poésie (Qui, elle, est morte).

Manifestement, le Poète ignorait tout de Rami : son souci de devenir bachelier, sa fréquentation estivale des romans réalistes de Mahfouz éveillant en lui des ferveurs pan-arabonationalistes, revigorant ses recherches sur Nasser et Fayçal, sa détresse postcoloniale en somme, provoquant des impulsions révolutionnaires mégalomanes, de ces illusions légitimes quand on a dix-huit ans et qu'on croit au pouvoir d'une plume engagée dans le cours de l'Histoire.

Au lendemain du bal des terminales, en juin 91 – fort encore de son nouveau statut de bachelier – Rami s'était rué à la librairie Hermès sur l'avenue Laurier : Rushdie faisait scandale, Maalouf était à la mode, les traductions de Mahfouz nobélisé depuis peu se bousculaient sur les cubes... Il les voulait tous ! Avec un carnet de citations, il les emportait sur le mont Royal et sur toutes les terrasses de la ville. Son corps filiforme et raide avançait, le cœur en avant, d'un pas nerveux, pressé, légèrement cambré, comme s'il voulait se devancer lui-même, comme s'il était déjà en retard. Il recopiait les phrases qu'il aimait, espérant trouver des passerelles vers ses propres

phrases. Et dans un cahier Clairefontaine semblable à celui où Bernard lui lisait des bouts de poèmes avant son départ, il répertoriait les mots difficiles, comme pour s'en emparer une fois pour toutes.

Mais il faut bien le dire, la lettre enflamma Rami. Ses yeux noirs, brillant d'une lueur vive qui les faisait paraître plus clairs, pétillèrent d'un enthousiasme réel ce jour-là. Le regard de Rami, se dilatant comme sous l'effet d'une étincelle, de l'éclat d'une étoile nouvelle aux scintillements étranges, en fut ébloui et gagna à la fois en intensité et en absence, s'éleva comme pour échapper à son long visage ovale, comme si les choses les plus lointaines étaient soudain proches, accessibles, déjà acquises même. Flatté de recevoir une lettre d'un Poète qui le visitait comme d'un autre monde, Rami ne pensa jamais que Bernard était un farceur, un hurluberlu. La Poésie entra chez lui d'un coup – avec fracas –, s'abattait sur son petit monde pour en renverser les cloisons, pour lui reprocher ses incursions dans le réalisme – son retard à cesser d'être ordinaire. L'Éternité faisait vibrer l'être modestement temporel qu'il était, lui ouvrait en rugissant la Porte qui le sauverait des mains de l'Histoire ! Et Rami s'en voulut de trembler à l'idée de la traverser. La lettre le mystifia tellement qu'il la garda sur lui, au début, avec un sentiment d'honneur – la révérence qu'on éprouverait devant un Testament dont les commandements sont pénétrés d'un souffle d'absolu –, puis comme par osmose, il y puisa l'autorité supérieure qui lui manquait, il s'en couronna pour juger à son tour – mais en secret – les autres.

La veille de la rentrée universitaire de septembre 91, les anciens terminales du collège Stanislas se rencontrèrent à La petite ardoise avant de se séparer pour aller qui en droit qui en commerce, qui en médecine, et c'est la lettre – ce compagnon constant, discret, lui servant de bouclier – qui lui donna l'orgueil nécessaire pour affirmer aisément – arrogamment – sa *différence*, son chemin individuel vers la littérature, sa séparation de ses camarades de classe avec qui il ne partageait plus –

du défi, toute cette vaillance en somme, toute cette ambition avaient attiré Rami vers lui, deux ans plus tôt, en première, pour en faire son camarade d'exil. À la sortie de l'Ardoise, en septembre 91, Karim promenait de haut en bas son regard ironique et charmeur. Il se rengorgeait de son horaire en médecine. Une dissection humaine était planifiée pour la deuxième semaine du laboratoire d'anatomie. Il passait aux choses sérieuses, lui, et insinuait qu'ils se verraient beaucoup moins. Le paon déployait en éventail sa longue queue chatoyante aux plumes ocellées. Orgueil pour orgueil, dent pour dent, Rami brandit la lettre.

2.

Rami n'allait pas impressionner Karim avec Bernard. Ils étaient encore en première quand son ami lui avait reproché de parler littérature avec ce « gigolo ». Lui en voulait-il de se laisser séduire par cet étudiant en lettres avide de jouer au mentor avec les élèves de son ancien lycée ? Karim imitait la voix glapissante de Bernard, exagérait l'ouverture de la bouche comme un chien qui bâille avant de se poulécher les babines en clignant des yeux. Il devait se l'imaginer très fort, car lorsque ses canines et ses incisives apparaissaient, Rami avait l'étrange conviction de voir Bernard surgir devant lui et prenait alors la défense de son inspirateur. Karim n'en démordait pas. Voyant que Rami avait reconnu Bernard dans son imitation, il bondissait de plus belle, se mettait à japper, à grogner, aboyer, gueuler dans tous les sens. C'en était trop !

« Il m'a vu l'autre jour avec la biographie de Camus, expliquait Rami de sa voix forte et saccadée, comme pour s'empêcher de rire. Il suit un cours sur l'Occupation... Il lit *L'existentialisme est un humanisme*. »

Karim aspirait bruyamment ses joues pour mimer le visage angulaire et osseux de Bernard. « Je l'ai vu l'autre jour en train d'embrasser Sabine, rétorquait-il en sortant la langue. Le

C'était un don, cette lettre, un geste désintéressé, impayable – le coup de vent impétueux qui cingle le visage, le fouette sans qu'on puisse le fendre.

le bac étant passé – un objectif également valorisé. Lui, Poésie venait de l'élire ! Il n'allait pas abuser de la confiance qu'on avait mise en son Destin ! Seulement ce soir-là, il montra la lettre à Karim. Il croyait sans doute – et c'était son erreur – devoir tout révéler à ce compatriote libanais pour préserver leur amitié au-delà de la croisée des chemins.

La noblesse d'âme de Karim se traduisait dans une allure galliforme. Sa démarche élégante et posée, sa tête légèrement penchée vers l'arrière – comme pour découvrir un cou parsemé de grains de beauté, ou comme si les yeux très noirs percevaient au loin, et beaucoup plus haut, ce dont ils se doutaient déjà –, cette allure de premier de classe se pavanant après un examen difficile qui vient de le couronner d'un nouveau succès, de confirmer ses forces et talents, et son goût véritable

canon en sciences éco, tout un morceau celle-là ! Laisse-moi te dire qu'il ne pensait pas trop à ta période d'Occupation, ni à l'existentialisme. »

C'est plus tard, en avril 90, que Bernard, libéré des examens à l'université et multipliant les visites à son ancien lycée, avait pourvu Rami de ses conseils les plus précieux. Il fallait écrire avec audace, enseignait-il de sa voix forte et, en effet, glapissante. Les dissertes au bac, c'était le plan, la méthode, mais surtout l'audace, martelait-il avec frénésie. Il fallait aller au-delà des limites du langage, lança-t-il un jour en sourcillant, comme pour sonder l'effet de ce concept qu'il venait de découvrir à l'université. Ou le langage des limites, comme pour confondre Rami avec une formule encore plus retorse. De temps à autre – et ce sont les manières qui le dépréciaient

le plus aux yeux de Karim – quand une fille apparaissait, Bernard était rappelé à ce qu'il avait baptisé « la poésie pragmatique ». (Autre concept universitaire artificieux qu'il essayait tant bien que mal d'assimiler en le jetant à la figure de Rami !) Il s'arrêtait, par décence prétendait-il, pour rendre à la jeune femme l'hommage qu'elle méritait. Il halenait de façon vulgaire, tendait le cou du mieux qu'il pouvait, comme s'il était attaché à une laisse, vers la fille qui s'éloignait, il reniflait bruyamment, puis retournait à ses déclamations, tâchant cette fois de les faire parvenir jusqu'aux oreilles de la passante. À d'autres moments, il s'envolait au gré des énoncés abstraits de son art lyrique. Les références fusaient, torrentielles ! De Mallarmé à lui, la ligne qui passait rapidement par Artaud était directe. Bernard recommandait tous ces auteurs à Rami, redoublant de ferveur en lui confiant ses dernières consignes à la veille de son départ pour Paris, l'autorisant à les aborder désormais, le créditant d'une capacité de lecture suffisante. Il les lui imposait même, s'il voulait devenir écrivain, comme il l'était déjà lui-même.

Rami fut-il naïf d'avouer à Karim que ces recommandations l'inspiraient à troquer les sciences pour les lettres, quand il serait en terminale ?

« T'es influençable, souffla ce dernier, le nez en l'air, comme s'il humait une odeur désagréable venant de loin. Si tu fais lettres je te boude. »

Le regard narquois de Karim n'était ni hargneux ni que-reux. Rassuré sur leur amitié, Rami poussa l'audace jusqu'à révéler son désir de faire littérature à l'université.

« On aura la terminale pour décider, le coupa Karim de sa voix de premier de classe. Pense à tes parents. Ils ne t'ont pas amené à Montréal pour que tu leur fasses des études de filles. Ils t'ont sorti de la guerre du Liban, eux ! Fais-leur droit, conclut-il après une courte délibération, si tu es nul en sciences. »

Rami peinait à rallier son ami. Dès la rentrée, en première, ce dernier lui avait reproché de mutiler son nom. « Raaa-mi », l'interrompait-il, exaspéré, quand il l'entendait le franciser en mettant l'accent tonique sur la seconde syllabe. Mais en bons compatriotes, les deux jeunes hommes discutaient longtemps en parlant fort, comme s'ils craignaient d'être interrompus à tout moment, comme s'ils doutaient même de leur droit à la parole. Ils se relançaient sur les sujets les plus sérieux d'une voix qui gagnait en fermeté et en certitude. Le cours d'histoire de monsieur Lambin générait de vifs débats sur l'avenir du monde arabe. À dix-sept ans, d'où leur venait tout ce sérieux ? Était-ce l'absence de leurs pères respectifs qui, n'ayant pas trouvé d'emploi selon leurs qualifications, avaient repris l'avion pour aller travailler au Moyen-Orient ? Se hâtaient-ils de devenir des hommes à leur place ? Rami et Karim se prescrivirent même des lectures communes pour enrichir leurs discussions d'exil. Au programme, il y eut vite les biographies de Nasser et de Fayçal – figures emblématiques qui avaient fait rêver leurs pères de souveraineté et d'honneur, et dont ils rappelaient inlassablement les maigres faits héroïques, édulcoraient par pudeur les erreurs historiques, ou simplement ne s'en apercevaient pas. La leçon de Lambin sur la grandeur et la décadence des empires musulmans avait provoqué les échanges les plus pressants et houleux sous les vieux arbres

tranquilles d'Outremont.

« Cette citation de Renan : "L'islam est le dédain de la science", s'enragea un après-midi Karim en traversant le portail de Stanislas, ça ne passe pas avec moi !

– C'est pour la critiquer que Lambin l'a citée ! Il a même fait l'éloge des astronomes musulmans du Moyen-Âge !

– Je sais, le rabroua Karim, ne supportant pas que Rami le soupçonne d'avoir mal lu. Le livre parle de la "critique brutale" de cet imbécile de Renan. Brutale ou pas, elle est répertoriée ! Ça pique l'honneur, tu comprends ! "L'Europe conquerra le monde et y répandra sa religion qui est le droit, la liberté, le respect des hommes", compléta Karim, pour montrer qu'il avait bien appris la citation. Peux-tu m'expliquer comment il peut parler à la fois de conquête et de droit ? Tu vas voir, conclut-il en levant l'index.

– Quoi ? Tu vas faire quoi ?

– Médecine. Un grand médecin gagne beaucoup d'argent. Personne ne pourra me conquérir, moi. »

Karim avait tout à coup la hauteur d'un sénateur républicain en campagne. Rami ne se sentait plus en face d'un ami, mais d'un représentant s'envolant au gré d'un discours cuisant, annonçant, mi-charmeur mi-colérique une politique de supposée réforme, parvenant à être conciliant sans pour autant renoncer à l'âcreté. Rami garda pour lui son appréhension que son ami abandonne les idées, et qu'ils cessent un jour de dialoguer. Leur amitié n'allait-elle pas résister à tout ? Pourquoi l'aurait-il dissuadé de faire médecine ? La discussion l'enthousiasmait. Karim s'imaginait « grand » ! C'était plaisant de se projeter dans le futur ! Rami le fit aussi, et, avec l'emphase dont le ridicule nous échappe quand on s'exerce à une chose pour la première fois, il parla de sa résolution de devenir un « homme de pensée ». Il fallait sauver l'honneur de la Nation arabe par la plume ! L'unir et la libérer par la pensée des Lumières ! Il confia que, pour s'y prendre, il feuilletait son anthologie de littérature. Par fascination pour les auteurs. Il vouait un culte à ces êtres qui consacraient leurs vies à lire et à écrire. Il voulait devenir comme eux !

Karim s'appliquait à rester ouvert. Les commentaires de textes de Rami ne l'avaient pourtant jamais impressionné. Ils manquaient de méthode. Et de raisonnement, de structure. D'où ses mauvaises notes, à répétition ! Karim l'édifia sur toutes ses lacunes. Rami ne possédait pas les techniques du plan de texte – son camarade restait très ferme là-dessus – et il devrait aussi lire Malraux s'il tenait vraiment aux lettres. En voilà un qui était imposant. Malraux, ministre de de Gaulle ! « Homme de pouvoir » et pas seulement « de pensée » ! Sa parole avait du « poids », disait Karim avec un geste, comme si, tenant un objet rond et lourd dans la paume, il le tirait vers le bas.

Rami se faisait-il mal comprendre ? Le soir, au téléphone, il relançait la conversation d'une voix forte et saccadée. Ne parvenant pas à faire admettre ses positions – et avec l'illusion de réparer quelque chose – il retournait marcher dans les rues où lui et son ami avaient parlé durant le jour.

Il habitait Côte-des-Neiges. De l'avenue Willowdale, il rejoignait le parc de Vimy qu'il traversait à la hâte avant de surprendre le parc Joyce et de dévaler la rue Bernard. Il passait devant les mêmes maisons d'une fois à l'autre. Des

bouts de dialogues retentissaient en lui. La marche lui faisait du bien. Au moins, il avait un ami, se disait-il après quelques minutes, un camarade avec qui échanger ! Et il ne tardait pas à échafauder des projets ambitieux qu'il se promettait de lui révéler au prochain entretien, oubliant déjà qu'il s'exposerait à de nouvelles incompréhensions. Il traversait les rues d'un pas fébrile, sous des fenêtres d'où filtraient des lumières orangées, propices sans doute aux confidences les plus intimes, aux voix les plus douces. Il aimait être là ! Et par une mystérieuse correspondance des sens – lorsque l'odeur du bois carbonisant dans les cheminées parvenait jusqu'à lui –, il croyait entendre

plus depuis les premiers jours de froid où elle s'était mise à parler de la température comme d'un être dur qui lui en voulait personnellement, comme d'un adversaire à guetter parce que toute bonne stratégie était dans la prévoyance – une expression désobligeante qui semblait dire : « Il n'y a que ça à voir, et tout est vent. Comme ces tempêtes qui viennent d'on ne sait où et qu'il faut attendre au détour, parce que le ciel est hypocrite et que les beaux jours sont trompeurs. » Elle donnait l'impression d'une évadée remise sous les verrous, ligotée sur son sofa, les pieds seuls ayant du jeu pour se dégourdir avant les travaux forcés d'un lendemain glacial.

Il fallait sauver l'honneur de la Nation arabe par la plume ! L'unir et la libérer par la pensée des Lumières ! Il confia que, pour s'y prendre, il feuilletait son anthologie de littérature.

du piano résonner dans ces atmosphères suaves. Alors qu'il arpentaient ces rues luxueuses et sereines, quelque chose se déliait en lui, et ses pas étaient mus par un enthousiasme indéfini.

Un soir, un trop-plein d'excitation devant tant d'opulence et de confort lui fit dire un obscur « moi aussi, je veux ». Il rebroussa chemin, se donnant à lui-même des explications. S'il désirait le faste, Karim avait raison. Il fallait travailler fort pour l'obtenir. Réussir ! Devenir un avocat puissant ! Ou un Malraux ! Mais ce après quoi il soupirait n'était pas plus concret que la lumière orangée ou les notes de piano qu'il était seul à percevoir, ou encore ce bois brûlant au fond d'un foyer, au fil d'une conversation amicale. Il avait hâte de rentrer chez lui ! S'asseoir à son bureau en bois lustré, mettre son casque d'écoute, se laisser entraîner par les trois sonates de Beethoven enregistrées sur une cassette : *Clair de lune*, *Appassionata* et *Pathétique*. Reproduire entre les murs anémiques de sa chambre la douce et chaleureuse intimité imaginée chez les autres ! Ces désirs mettaient dans sa course du retour une urgence, une frénésie, un brin de panique. Un passant l'aurait cru à la recherche d'un objet précieux, désespérément perdu. Il rejoignit Côte-des-Neiges.

En traversant l'appartement pour aller dans sa chambre, il aperçut sa mère au salon. Seule, allongée en camisole de nuit sur le sofa, les pieds surélevés sur une petite table, elle suivait, souffreteuse et dans le noir, les reportages de Météomédia, comme elle le faisait avec une régularité religieuse depuis le début de leur immigration. La *Faaturuma* de Gauguin, mais trop inquiète et lasse pour se laisser encore bercer, trop découragée pour se laisser atteindre par le jour perçant du tableau qu'elle ne voyait plus derrière elle. Une *Faaturuma* enveloppée de la lumière du soir, sa mère, et sans la robe rose bleuté pour contraster avec la mélancolie du regard. Mélancolie tout court. Mélancolie-camisole-de-nuit. Mélancolie qui parvenait surtout à être rêche. Les éclairages néon et indigo de l'écran lui firent reconnaître son visage raide et tendu, racorni par une expression hostile qui ne la quittait

Ivan Denissovitch, sa mère ! En lui disant bonjour, Rami eut l'impulsion de regarder autour d'elle, comme pour repérer les chaînes qui l'attachaient et l'en libérer.

Il s'enferma dans sa chambre. Beethoven, pour s'évader ! Et son anthologie de littérature ! Les chapitres comprenaient des pages glacées ornées d'œuvres picturales. Dans la section « Romantisme », *La mort de Sardanapale*. Un drap orangé froissé. Des corps féminins lourds. Beaucoup de fesses rondes. Violence. Plaisir. Un personnage d'art naïf peut-il s'incruster dans un orageux tableau romantique ? Rami revenait à Delacroix encore et encore. Des bribes de vers aperçus ici et là se mêlaient à cette illustration louche. « La volupté l'opresse », disait Musset. « Mon âme a plus de feu », disait Hugo. Oui, mais toutes ces fesses alors ! Tout ce désordre ! Toute cette chair blanche montrée comme ça, de dos ! Il décollait les écouteurs pour s'assurer que sa mère n'entrerait pas. Mais elle était toujours détenue, elle ne serait pas relâchée de sitôt, elle guettait les caprices du ciel qui l'incarcérait dans ses tempêtes, qui menaçait de lui tomber dessus à tout moment ! Et dans sa chambre à lui, la température montait ! C'était une fièvre, même ! Il ne voulait plus la lumière orangée des fenêtres d'Outremont, mais celle-ci, celle des draps bien froissés de Sardanapale. Il devenait sauvage, il devenait violent, il n'entendait plus les phrases douces de Beethoven, il y en avait de bien moins douces d'ailleurs, des rugissements. Sardanapale ! Ce drap froissé ! Ces femmes qui s'abandonnaient aux commandements cruels de son plaisir ! Des rondeurs comme on les aimait au 19^e siècle ! Rami adorait le 19^e siècle ! Il se sentit devenir brutal, très brutal. Puis, soudain, l'œuvre de Delacroix disparut. Ses rêveries « romantiques » s'assombrirent aussitôt. C'était malheureux, ce sentiment que quelque chose tombait. Bête, même ! Mais inévitable ! Plus fort que tout, plus fort que Beethoven ! Du salon lui parvenait Météomédia de nouveau : la température baissait, disait-on, elle baissait de plus en plus. ■